



Photo : Martin Savard

Lèvre d'Amérique

## Chronique d'un Grand Défi

PAR GASPARD TANGUAY-LABROSSE ET CAROLINE TÉTRAULT  
page 8

## Le sud-est de l'Arizona : dans les îles du ciel

PAR JOHANE LEFEBVRE  
page 10

>>> Besoin de bénévoles <<<

Quelques postes seront à pourvoir au conseil d'administration, dont la présidence et les services aux membres. Des accompagnateurs de guides pour des sorties conjointes telles que ornitho-botanique, ou encore entomologie et botanique, sont également recherchés.

Communiquez votre intérêt au [info@sbmnature.org](mailto:info@sbmnature.org) - Merci!

Visitez notre site Internet: <http://sbmnature.org/>

En partenariat avec: **UQÀM** **Faculté des sciences**

Université du Québec à Montréal

# Le mot du rédacteur

J'ai passé une partie de l'été 2015 à la Baie-James, à récolter des données pour l'Atlas des Oiseaux nicheurs. Ce mandat m'a notamment donné l'occasion de voir de très près à quoi ressemble un incendie de forêt.

Un beau jour, mon coéquipier et moi apercevons dans le lointain un immense panache de fumée: ça brûlait dans le secteur que nous devons prospecter le lendemain! Décision fut prise aussitôt d'aller voir de quoi il retournait.

Le temps de le dire, nous faisons passer la distance qui nous sépare du brasier de près de 100 km à moins de 50 m! Comme le feu coupait la route, nous pouvions effectivement nous en approcher jusqu'à nous coller le nez dessus.

La forêt, sous ces latitudes, n'est pas très dense. Les flammes qui se dressaient devant nous étaient donc sans doute plus modestes que celles qui ravagent présentement le Québec. Mais n'empêche, quel spectacle!

Le Devoir rapportait récemment que les incendies de 2023 sont les plus importants des 50 dernières années. Mais tout porte à croire qu'il s'agirait d'un retour à la normale, le 21<sup>e</sup> siècle ayant marqué une sorte d'accalmie pour ce qui est des feux de forêts au Québec.

Maigre consolation, me direz-vous, mais consolation tout de même: la forêt boréale, sa faune et ses habitants en ont vu bien d'autres.

Bon été quand même,

Hugues Brunoni  
Rédacteur en chef

## DANS CE NUMÉRO

- |  |  |
|--|--|
| 3 Observations<br>Espèces observées en 2022-23 | Chronique 8<br>d'un Grand Défi                       |
| 4 Le mot<br>de la présidente                   | Le sud-est de l'Arizona: 10<br>dans les îles du Ciel |
| 5 Une<br>belle histoire                        | Appel à tous: 14<br>SOS archives de la SBM           |
| 6 La nature en mots                            | Le Mini-Bio 15                                       |

SERVICE AUX MEMBRES DE LA SBM

Par courriel : [sbm.nature@gmail.com](mailto:sbm.nature@gmail.com)

Par téléphone : Joanne Masse (514-252-0219)

PROCHAINE DATE DE TOMBÉE : 7 SEPTEMBRE 2023

Articles, photos, publicité  
[hugues.brunoni@gmail.com](mailto:hugues.brunoni@gmail.com)

## Bio-Nouvelles

Le *Bio-Nouvelles* est l'organe d'information des membres de la Société de biologie de Montréal et est publié quatre fois par année.

### Rédacteur en chef

Hugues Brunoni

### Collaborateurs à ce numéro

Dépôt légal – 3<sup>e</sup> trimestre 2023

Antoine De Bruyn	Daniel Lemieux
Danièle Dumontet	Laure Pellerin
Suzie Goyer	Gaspard Tanguay-Labrosse
Monique Hénaut	Caroline Tétrault
Johane Lefebvre	Éloïse Walsh

Bibliothèque et Archives du Canada  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
ISSN 0319-3446

Première année de publication : 1972

>> Prochaine date de tombée <<  
7 septembre 2023



## Société de biologie de Montréal

Fondée en 1922, la Société de biologie de Montréal est un organisme sans but lucratif qui regroupe les personnes intéressées à la biologie et aux sciences naturelles. Elle a pour mission de faire découvrir, comprendre et aimer la nature au grand public par la vulgarisation des sciences naturelles et l'immersion dans la nature.

### Présidente

Caroline Tétrault

### Vice-président

Daniel Rivest

### Trésorier

Daniel Mercier

### Secrétaire

Suzie Goyer

### Conseillers et conseillères

Danièle Dumontet

Johane Lefebvre

Liliane Tessier

Michel Chénier

Luc Roseberry

Daniel Lemieux

Gaspard Tanguay-Labrosse

### COBSM

Gaspard Tanguay-Labrosse

### Affiliations

- QuébecOiseaux
- Société Provancher
- UQROP

### Tarifs d'abonnement à la SBM

Individu	30 \$
Famille	45 \$
Étudiant	15 \$

Adhésion annuelle, taxes comprises.

Chèque à l'ordre de la Société de biologie de Montréal ou adhésion en ligne :

[https://membres.sbmnature.org/prod/adhesion\\_SBM-V2.htm](https://membres.sbmnature.org/prod/adhesion_SBM-V2.htm)

## SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE DE MONTRÉAL

4101, rue Sherbrooke Est  
Montréal (Québec) H1X 2B2

## ESPÈCES OBSERVÉES EN 2022 - 2023

h=hiver (décembre, janvier, février); p=printemps (mars à mai); e=été (juin, juillet); a=automne (août à novembre)

p	Oie réuse	Fou de Bassan	Bécasseau de Baird	Nyctale de Tengmalm	hp	Mésange à tête noire	Paruline à tête cendrée
	Oie des neiges	Comoran à aigrettes	Bécasseau à poitrine cendrée	Pétite Nyctale	h	Mésange à tête brune	Paruline à poitrine baie
p	Hyb. O. de Ross x des neiges	Grand Cormoran	Bécasseau violet	<b>Engoulevent d'Amérique</b>	hp	Mésange bicolor	Paruline jaune
	Bemache cravant		Bécasseau variable	<b>Engoulevent bois-pourri</b>	hp	Sittelle à poitrine rousse	Paruline à flancs marron
hp	Bemache de Hutchins	Butor d'Amérique	Bécasseau à échasses	<b>Martinet ramoneur</b>	hp	Sittelle à poitrine blanche	Paruline rayée
	Bemache du Canada	<b>Petit Blongios</b>	Bécasseau roussâtre	Colibri à gorge rubis	hp	Grimpereau brun	Paruline bleue
	Bemache nomlette	Grand Héron	Combattant varié		hp		Paruline à couronne rousse
p	Cygne tuberculé	Grande Aigrette	Bécassin roux		p	Troglodyte familier	Paruline des pins
	Cygne trompette	Aigrette neigeuse	Bécassin à long bec		hp	Troglodyte des forêts	Paruline à croupion jaune
p	Cygne siffleur	Aigrette garzette	Bécassine de Wilson		hp	<b>Troglodyte à bec court</b>	Paruline à gorge noire
hp	Canard branchu	Aigrette bleue	Bécasse d'Amérique		p	Troglodyte des marais	<b>Paruline du Canada</b>
	Canard chipeau	Héron garde-bœufs	Phalarope de Wilson		h	Troglodyte de Caroline	Paruline à calotte noire
p	Canard siffleur	Héron vert	Phalarope à bec étroit		hp		
hp	Canard d'Amérique		Phalarope à bec large		p	Gobemoucheon gris-bleu	
	Canard noir	Bihoreau gris	Mouette tridactyle		hp		Tohi à flancs roux
hp	Canard colvert	Ibis à face blanche	Mouette atricille		p		Bruant hudsonien
p	Canard souchet	Ibis falcinelle	Mouette de Sabine		hp		Bruant familier
p	Canard pilet	Pélican d'Amérique	Mouette de Bonaparte		p		Bruant des plaines
	Fuligule à dos blanc	Unbu à tête rouge	Mouette rieuse		p		Bruant des champs
p	Fuligule à tête rouge	Baluzard pêcheur	Mouette pygmée		p		Bruant vespéral
hp	Fuligule à collier	<b>Pygargue à tête blanche</b>	Mouette de Franklin		p		Bruant des prés
	Fuligule milouain	Busard des marais	Goéland à bec cerclé		p		<b>Bruant sauterelle</b>
hp	Petit Fuligule	Épervier brun	Goéland argentin		hp		<b>Bruant de Henslow</b>
	Eider à tête grise	Épervier de Cooper	Goéland arctique		p		Bruant de Le Conte
p	Eider à duvet	Autour des palmiers	Goéland brun		hp		<b>Bruant de Nelson</b>
hp	Macreuse à front blanc	Buse à épaulettes	Goéland bourgmestre		hp		Bruant fauve
	Macreuse à ailes blanches	Petite Buse	Goéland marin		p		Bruant chanteur
p	Harelda kakawi	Buse à queue rousse	<b>Sterne caspienne</b>		hp		Bruant de Lincoln
hp	Petit Garrot	Buse pattue	Guifette noire		p		Bruant des marais
h	Garrot à œil d'or	<b>Aigle royal</b>	<b>Sterne de Dougall</b>		hp		Bruant à gorge blanche
hp	Harle couronné		Sterne pierregarin		p		Bruant à couronne blanche
hp	Grand Harle	<b>Râle jaune</b>	Sterne arctique		hp		Junco ardoisé
hp	Harle huppé	Râle de Virginie	Labbe pomarin		p		Piranga écarlate
p	Érismature rousse	Maroulette de Caroline	Labbe parasite		hp		Cardinal rouge
	Perdrix grise	Foulque d'Amérique	Labbe à longue queue		p		Cardinal à poitrine rose
hp	Gélinotte huppée	Grue du Canada	Mergule nain		p		Passerin indigo
h	Tétras du Canada	Pluvier argenté	Guillemot marmette		hp		Dickcissel d'Amérique
hp	Lagopède des saules	Pluvier bronzé	Guillemot de Brünnich		p		<b>Goglu des prés</b>
	Tétras à queue fine	Pluvier semipalmé	Petit Pingouin		p		Carouge à épaulettes
hp	Dindon sauvage	Pluvier siffleur	Guillemot à miroir		p		Sturmelle des prés
	Plongeon calmarin	Pluvier kildir	Macareux moine		p		Carouge à tête jaune
hp	Grèbe à bec bigarré	Chevalier grivelé	Pigeon biset		p		<b>Quiscale rouilleux</b>
p	Grèbe esclavon	Chevalier solitaire	Tourterelle triste		p		Quiscale bronzé
	Grèbe jougris	Grand Chevalier	Coulicou à bec noir		p		Vachier à tête brune
	Fulmar boréal	Chevalier semipalmé	Coulicou à bec jaune		p		Oriole de Baltimore
hp	Puffin majeur	Petit Chevalier	Grande Corbeau		hp		Onole des vergers
	Puffin fuligineux	Maubèche des champs	Alouette hausse-col		hp		Durbec des sapins
	Puffin des Anglais	Courlis corlieu	Grande-duc d'Amérique		hp		Roselin pourpré
	Océanite de Wilson	Barge escloienne	Harfang des neiges		hp		Roselin familier
	<b>Océanite cul-blanc</b>	Barge maibrée	Chouette épervière		p		Bec-croisé des sapins
		Tourmepière à collier	Chouette rayée		p		Sizerin flamme
		<b>Bécasseau maubèche</b>	Chouette lapone		hp		Sizerin blanchâtre
		Bécasseau sandeling	Hibou moyen-duc		hp		Tatin des pins
		Bécasseau semipalmé	Hibou des marais		hp		Chardonneret jaune
		Bécasseau d'Alaska			hp		Gros-bec erant
		Bécasseau minuscule			p		Moineau domestique

# Mot de la présidente

100  
ans de  
Passion  
nature

Chers membres,

Ce Mot est le dernier que je signe à titre de présidente. En effet, en avril dernier j'ai annoncé au Conseil d'administration que je ne solliciterai pas de nouveau mandat, certaines obligations personnelles me rappelant ailleurs. Vous serez conviés à élire de nouvelles personnes pour siéger au CA lors de l'Assemblée générale annuelle qui se tiendra en septembre. Nous avons en effet devancé la date habituelle de notre AGA de novembre à septembre, question d'être davantage en phase avec la remise des états financiers de notre association. Je souhaite que vous soyez nombreux à répondre à l'appel puisque le bon fonctionnement de la SBM repose actuellement sur une poignée de bénévoles qui tiennent le groupe à bout de bras. Nous avons besoin que nos membres s'impliquent davantage et à cet égard, vous aurez à vous prononcer lors d'un sommet sur les orientations et l'avenir de la SBM. Les détails de cet événement vous seront communiqués ultérieurement, mais il est bon que chacun amorce d'ores et déjà sa réflexion sur le sujet.

Entretemps, le conseil d'administration va poursuivre sa tâche qui est de faire rayonner notre association, comme ce fut le cas au cours des mois précédents. Au chapitre de nos réalisations les plus marquantes trône la clôture des célébrations du centenaire qui a pris la forme d'une causerie sur la science participative. Une salle bien remplie a assisté à une présentation sur le loisir ornithologique et le rôle des amateurs dans la production et la circulation des connaissances scientifiques sur les oiseaux. Tour à tour, ce sont Lorna Heaton, professeur au Département de communication de l'Université de Montréal, Jean-Sébastien Guénette, directeur général de QuébecOiseaux et Pierre Drapeau, chercheur en écologie forestière et professeur au Département des sciences biologiques de l'UQAM qui nous ont transmis leur savoir sur la question. Cette causerie sera bientôt disponible en vidéo pour les personnes n'ayant pu s'y rendre en personne.

Le mois de mai promettait d'être chargé et cela s'est avéré par la tenue de multiples sorties à la recherche de nos premières fleurs printanières ou de nos migrateurs de passage. L'équipe de la SBM avait d'ailleurs choisi la date du 21 mai pour l'exercice de son Grand Défi, destiné à amasser des fonds en vue de pérenniser le centenaire par le truchement de l'installation de nichoirs au Jardin botanique. Je pense que le Frère Marie-Victorin s'en réjouirait. Prenez connaissance des détails de cette aventure plus loin dans cette édition.

En juin, nous avons relevé un autre défi, soit celui de la SÉPAQ. Notre intention, mal cachée, était de faire bien meilleure figure que l'an dernier. Notre parc de prédilection, le Parc national des Îles-de-Boucherville, tellement reconnu pour sa richesse aviaire, ne nous avait pas permis d'être à la hauteur à cause entre autres des problèmes de fermeture du tunnel. Les conditions ayant changées cette année, et les règlements ayant été ajustés, nous sommes fiers d'avoir augmenté le nombre d'espèces observées de 47 à 70. Une des observations les plus marquantes aura été celle du Goglu des prés, un oiseau qui jadis nichait en abondance dans notre région, mais dont le déclin est fortement prononcé. Les efforts de conservation du parc commenceraient-ils à porter fruits? C'est là un de nos plus grands désirs.

Ce mois a aussi été marqué par notre participation à l'inventaire des dortoirs du Martinet ramoneur au Québec, projet de suivi émanant du Service canadien de la faune. Bien qu'il soit toujours agréable d'assister au ballet que nous offrent ces charmants petits volatiles à l'entrée de la cheminée qui leur sert de dortoir, nous déplorons qu'une très grande quantité d'entre eux n'aient été au rendez-vous cette année. Au moment d'écrire ces lignes, nous manquons toujours d'explications pour comprendre pourquoi une cheminée qui accueillait jusqu'à 700 individus en 2022 en a hébergé tout au plus 91 cette année. Espérons que cette situation soit passagère et non un autre désastre environnemental. Nous vous tiendrons informés par l'entremise de notre infolettre.

L'été verra les journées se prolonger et sera l'occasion d'apprécier cette nature qui nous fait tant vibrer. De nombreux changements la guettent et nous devons tous faire notre part pour rendre cette planète habitable encore longtemps. Les activités offertes par la SBM continueront de s'inscrire dans un cadre défini par le développement durable. Notre mission devient encore plus importante afin de contrer le dérèglement climatique. Soyez proactifs dans cette lutte et impliquez-vous en joignant notre équipe. Je retiendrai de mon expérience à titre de présidente qu'il est fondamental d'agir avant que les regrets ne l'emportent sur les doutes.

Merci de votre soutien dans l'exercice de ma fonction à la présidence. Je serai toujours heureuse de guider sporadiquement des sorties. J'essaierai également de communiquer ponctuellement avec vous par l'entremise du *Bio-Nouvelles*, mais sur des sujets complètement différents que ceux abordés pendant mon mandat à la présidence. Et si l'idée vous prenait de vous inscrire au congrès annuel de QuébecOiseaux, sachez que j'y animerai un atelier pour partager mes trucs et mes conseils dans l'animation d'une activité ornithologique avec des enfants d'âge primaire. C'est un rendez-vous.

Bonne continuation à tous et toutes!

Caroline Tétrault

## NOUVEAUX MEMBRES DE LA SBM :

*Christian Auclair et Lise Côté • Manon Beaulieu • Louise Bélair • Jocelyne Bélanger • Jacques Christian, Julie Sabourin, Victor Moreau et Antoine Moreau • Johanne Cousineau • Antoine De Bruyn • Jean-François Franche • Lucie Lamy • Denise Leblanc • Daniel Lizotte • Dominique Major et Normand St-Denis • Robert Maloney • Marie-Claude Ouellet, Pascal Viau et Victor Viau • Christian Richard • Françoise Roux • Viviane Ryan.*



# Une belle histoire

par **Monique Hénaut**, texte et photo



«Ah! comme la neige a neigé...» jour après jour et le jardin, vaincu, s'est évanoui sous cette blancheur. Seul éclat de couleur: le cardinal toujours aussi altier, toujours aussi flamboyant venu furtivement poser pour la traditionnelle carte de Noël.

Mais un «très beau jour», un pinceau féérique, grâce à la synthèse parfaite des flocons et de l'humidité, a redessiné chaque brindille, chaque tige, chaque branche, les a magiquement enrobées d'une douceur ouatée et ainsi fait refluer le jardin, mais cette fois tout en blanc.

La pluie verglaçante, toujours si redoutée, s'est mise aussi de la partie pour faire mieux encore. Elle a carrément et clairement vitrifié toutes les surfaces, les moindres aspérités, s'est même amusée à suspendre un peu partout des kyrielles de glaçons transparents.

Un autre jour, par un de ces contrastes hivernaux habituels de notre climat, sous un ciel plombé, un vent mauvais s'est levé pour arracher un bouquet de branchettes du lilas voisin: un vieux lilas justement couleur lilas, délicieusement

odorant. Dans la tourmente, étourdi, le bois cassé a sauté la clôture pour atterrir sur ma plate-bande et me servir de repère: de la fenêtre, à chaque tempête, je pouvais, grâce à lui, à vue d'œil, évaluer la quantité de neige tombée.

Ainsi, petit à petit, anéanti il s'est effacé jusqu'à disparition complète pour refaire surface aux fontes de janvier puis se rendormir à nouveau, cette fois pour de bon, jusqu'au printemps.

Aux premiers jours d'avril, lorsque les juncos suivis de la Grive solitaire, en passant, ont ouvert la saison, j'ai pu enfin goûter au plaisir de descendre au jardin, de redécouvrir et d'identifier chaque nouvelle pousse, de nettoyer avec gaieté les débris de tout un hiver.

Confortablement installée, dos au soleil, je rompais allègrement les petites branches tombées. C'était facile: le bois bien sec craquait à tout coup, mais brusquement le geste automatique s'est figé. Sur un rameau, à intervalle régulier, des renflements verdissaient. Était-ce possible? Je n'en croyais pas mes yeux. Après

des mois de gel, coupée de la souche mère, la vie revivait.

Enthousiasmée, pour vérifier ces espérances, j'ai immédiatement isolé le rameau prometteur, l'ai réhydraté, dorloté et surveillé d'un œil attendri. Quelques jours plus tard, l'inimaginable s'est produit: les vertes promesses devenaient bourgeons dodus pour éclore et laisser pointer des petites feuilles en forme de cœur. Deux branches alternes grandissaient. Sur la partie immergée de la tige, des points blancs, embryons de racines, perlaient et plus surprenant encore, le bourgeon terminal s'offrait le luxe inouï de porter une fleur miniature.

Le bagage génétique, patient, confiant, n'attendait donc que des conditions favorables à sa croissance, à son plein épanouissement. Le vivant, prodigieusement volontaire, obstiné même, se devait absolument de resurgir.

Mis en terre au jardin, le rameau deviendra, je l'espère, un beau, grand et vieux lilas, décoratif et odorant à souhait pour témoigner du miracle de la vie.

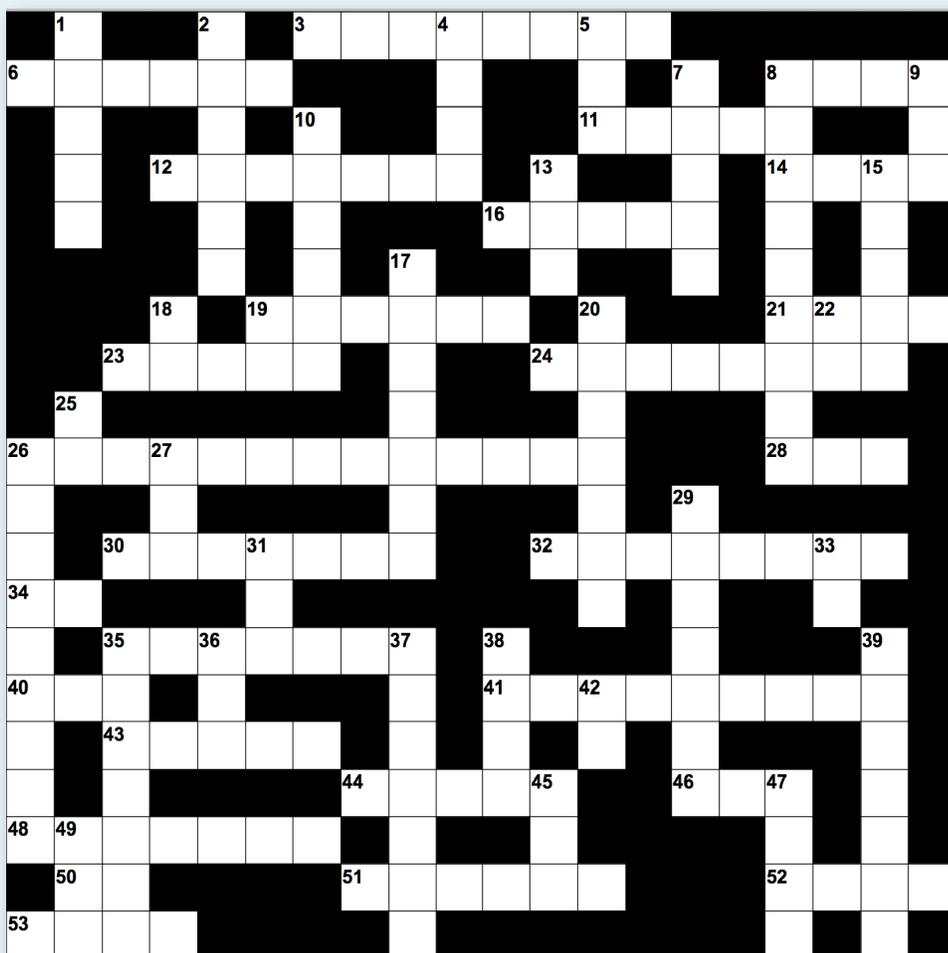
Vous avez évidemment pris connaissance du dernier volet de la série d'articles concernant les lichens. Vous n'aurez donc aucun mal à compléter ce mots croisés. Alors, n'attendez pas, amusez vous !

# La nature en mots

par Daniel Lemieux

## HORIZONTALEMENT

3. Contaminant atmosphérique pouvant interférer avec la bonne croissance des lichens.
6. William Nylander, disparition, Luxembourg, Paris.
8. À cause du contenu en sucres des lichens, les moines de Sibérie en ajoutaient à leur ... de bière.
11. Quand le pH est bas.
12. Permet aux plantes de créer de l'énergie.
14. Il rugit.
16. Ezéchiel a contribué à ce livre.
19. Il porte le numéro 137.
21. Particules chargées.
23. Cet article couvre son dernier.
24. C'est l'accent que René Redzepi met dans sa cuisine.
26. Processus qu'utilisent les organismes munis de chlorophylle.
28. Inodore, incolore et insipide.
30. Soie, lin, coton, polyester, etc.
32. Pains plats islandais.
34. Petit cours d'eau.
35. Rouge foncé.
40. Conjonction.
41. En chimie, une substance essentiellement constituée de carbone.
43. Étoffe de laine cardée avec armure en toile ou sergé, présentant généralement deux couleurs.
44. Les lichens peuvent être utilisés comme moniteurs de notre .... environnemental.
46. Plante herbacée à fleurs bleues contenant de l'huile et cultivée surtout pour les fibres textiles de sa tige.
48. Les lichens n'en ont pas pour se protéger (au singulier).
50. Symbole de l'unité de mesure de l'exalitre.
51. Utiles pour observer les lichens.
52. Très peu fréquent.
53. Boucherville en compte plusieurs.



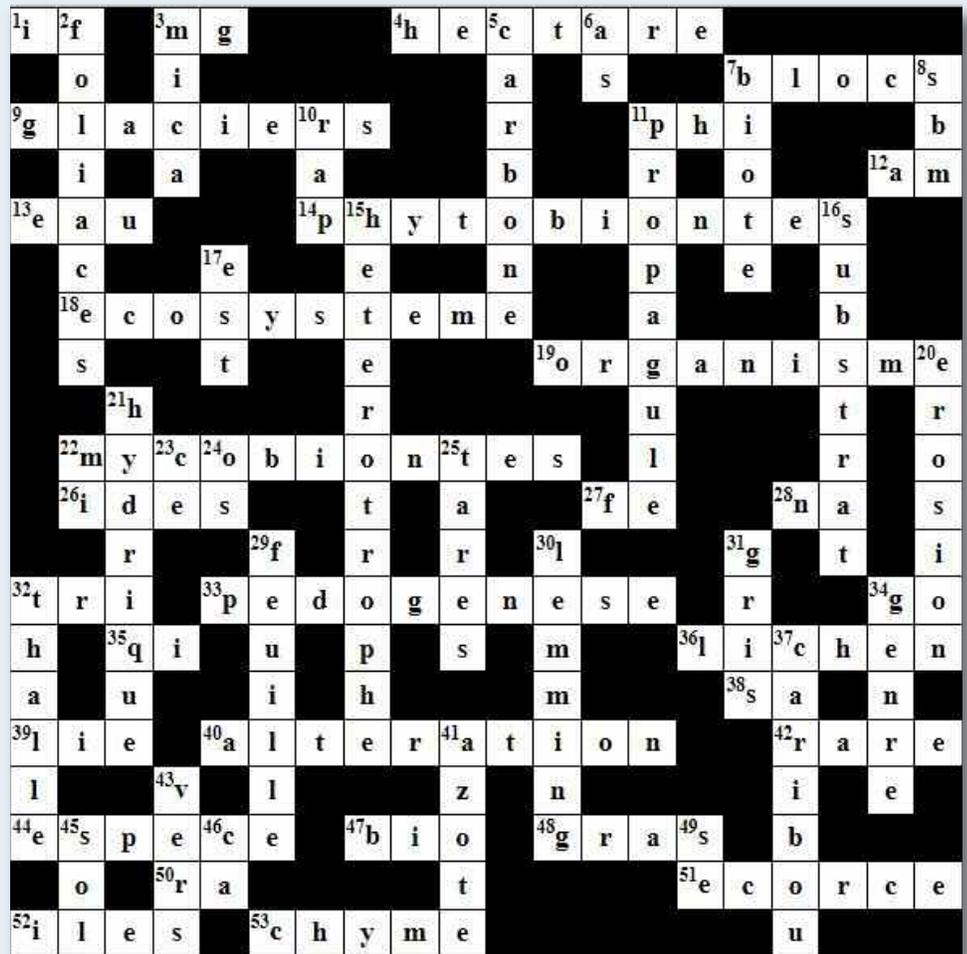
## VERTICALEMENT

1. Lafontaine, Maisonneuve, Bellerive, etc.
2. Type d'art pratiqué par Chantal Harvey.
4. Couleur brune tirant sur le rouge ou l'orangé.
5. Régime enregistré d'épargne-actions.
7. Ennemis des tissus en laine.
8. Forme noire.
9. Le tien.
10. Couleur associée au pouvoir dans l'Empire romain.
13. Il en faut pour coudre.
15. Oxydant présent dans le smog.
17. Les Israélites l'ont vécu lors de l'Exode.
18. Abréviation connue de tous les ornithologues du Québec.
19. Pronom démonstratif.
20. De ces genres de lichens, on tirait l'orseille.
22. Alternative.
25. Sigle du potentiel d'hydrogène.
26. Au XVII<sup>e</sup> siècle, elles étaient rarement lavées.
27. À prendre après une excursion d'identification des lichens.
29. Un des responsables des allergies causées par la mousse de chêne.
31. Poudre extraite des glandes d'un mollusque marin.
33. Symbole de l'unité de mesure du kilogramme.
35. Utilisée comme source d'énergie.
36. La première page d'un journal.
37. Un des solvants utilisés pour préparer l'absolu de mousse de chêne.
38. Du verbe faire.
39. Métal lourd.
42. Symbole de l'unité de mesure giga-octet.
45. Passe très vite au Québec.
47. Quand on le perd, ça ne va pas bien.
49. Abréviation de la constellation du Télescope.

# Solution du dernier numéro

## HORIZONTALEMENT

- Conifère arbustif.
- Symbole du magnésium.
- 10000 mètres carrés.
- Parfois erratiques.
- Ils nous ont quittés il y a 10000 ans.
- 21<sup>e</sup> lettre de l'alphabet grec.
- Entre minuit et midi.
- Indispensable à la vie sur terre.
- Sont responsables de la photosynthese lichénienne.
- Système où interagissent les éléments non vivants et vivants dans un milieu donné.
- Toute entité biologique possédant ou non des organes.
- Ils produisent de l'acide oxalique.
- Poissons d'aquarium.
- Symbole du fer.
- Symbole chimique du sodium.
- Fait de l'ordre.
- Processus de formation des sols.
- Jeu chinois.
- Ceux de Mensa en ont un très élevé.
- Le sujet de cet article.
- La sienne.
- Attache.
- Détérioration.
- Il y en a très peu.
- Unité taxonomique.
- Sans engrais chimique.
- Ils sont parfois acides.
- Série de coups de baguette frappés sur un tambour.
- Partie externe de l'arbre.
- Il y en a plusieurs à Boucherville.
- Faux tissu du champignon. Plecten...



## VERTICALEMENT

- Ont l'aspect d'une feuille.
- Nom donné à une famille de composés silicates hydratés, caractérisés par une structure en feuillets.
- Élément chimique de numéro atomique 6.
- Carte à jouer, marquée d'un seul point.
- Ensemble des organismes vivants que l'on retrouve dans un biotope.
- Vous en êtes membre.
- Style musical.
- Cellule ou un ensemble de cellules servant à la multiplication de l'espèce et émise par le gamétophyte.
- N'a pas ce qu'il faut pour produire sa propre nourriture.
- Support physique où s'installe le lichen.
- Le soleil s'y lève.
- Usure.
- Se rapporte à l'eau.
- La moitié.
- Démonstratif.
- Morceau de squelette.
- Défectuosités physiques ou psychiques, le plus souvent héréditaires.
- Dans l'arbre.
- Petit mammifère arctique.
- Couleur parfois claire ou foncée des lichens.
- Organisme lichénique.
- Les ados le disent souvent.
- Se nourrit de lichen saxicole, terricole et épiphytique, particulièrement l'hiver.
- Gaz de l'air qui forme 78% de l'atmosphère terrestre.
- Nématodes.
- On marche dessus.
- Calcium.
- Sud-est.



Photo : Gaspard Tanguay-Labrosse

# Chronique d'un Grand Défi

PAR GASPARD TANGUAY-LABROSSE ET CAROLINE TÉTRAULT POUR L'ÉQUIPE

Quatre membres de la SBM (Béatrice Bellocq, Philippe Huot, Gaspard Tanguay-Labrosse et Caroline Tétrault) ont relevé le Grand Défi QuébecOiseaux le dimanche 21 mai 2023. L'exercice, très stimulant, consistait à essayer d'observer le maximum d'espèces en une seule journée sur un territoire donné.

L'équipe, surnommée la Société des Butors Maniaques (SBM), avait décidé de faire honneur aux sites montréalais les plus fréquemment affichés dans le calendrier. Le territoire habituel du club se concentrant essentiellement au centre et à l'est de l'île, la journée s'articulerait donc principalement autour de quatre endroits, soit le domaine Saint-Paul à l'île des Sœurs, le Jardin botanique de Montréal, le cimetière Mont-Royal et le Technoparc, auxquels nous avons adjoint quelques sites secondaires où il serait possible d'observer des spécialités locales.

Dans le secret le plus absolu, un chiffre hautement symbolique avait été avancé comme cible (100 espèces), chiffre qui toutefois n'avait pas été rendu public pour éviter de craquer sous la pression. En vérité, c'était déjà l'objectif de l'année dernière pour notre Grand Défi informel soulignant le 100<sup>e</sup> anniversaire, mais la pluie ayant gâché la journée, nous n'avions alors dénombré que 82 espèces. Forcément, il fallait donc 101 espèces pour le 101<sup>e</sup> anniversaire...

La journée fut haute en émotions et en rebondissements. Dès 5h30, l'équipe était sur l'estacade du pont Champlain. Les conditions printanières annoncées n'étaient pas exactement au rendez-vous puisqu'un vent fort, loin d'avoir été commandé aux dieux de la météo, nous secouait et rendait nos yeux larmoyants.

Cela n'a cependant pas empêché les membres de faire certaines observations les plus intéressantes de la journée à commencer par des Bernaches cravants, une Grive des bois et un Faucon pèlerin. L'île des Sœurs commençait à remplir ses promesses et la visite subséquente au domaine Saint-Paul propulsait déjà l'équipe à 66 espèces vers la fin de l'avant-midi. Notre motivation battait son plein quand est venu le moment de nous diriger vers le Jardin botanique.

Soudainement, le soleil est sorti et a déversé son flot de touristes sur ce joyau tant prisé des ornithologues. La réalité nous frappait de plein fouet. Le petit nombre d'espaces verts montréalais les rendant hautement désirables par un dimanche ensoleillé, nous nous sommes heurtés à un stationnement principal archi-plein et la pause diner a dû se faire du côté du parc Maisonneuve. Rapidement est venu le moment d'aller se mêler à la foule friande de fleurs. Le jardin des Premières-Nations résonnait au son des tambours japonais, curieuse musique de fond pour les passereaux printaniers. Toutefois, la SBM y a fait le plein de parulines dont 20 espèces ont été dénombrées en tout dans la journée, en plus d'y observer le Cardinal à poitrine rose. Un large détour jusqu'à la Maison de l'arbre Frédéric-Back aura aussi permis d'ajouter le Roselin pourpré à notre total.

Le temps semblait vouloir nous manquer à notre arrivée au cimetière vers 15h30. Le site est vaste et en faire le tour pour en extraire tout le potentiel n'était pas envisageable. Une heure et demie de recherche bien ciblée a gratifié notre compte de cinq nouvelles espèces. Nous savions tout de même qu'il fallait faire mieux.

Malgré l'avancement de la journée, les Butors ont décidé d'ajouter une tournée éclair sur les berges de Verdun avant de partir pour la dernière destination, le Technoparc. Bonne idée qui a permis d'ajouter à notre total huit nouvelles espèces (Hirondelle à ailes hérissées, Bécasseau minuscule, Goéland marin...) grâce à de courtes visites au parc de l'Honorable-George-O'Reilly et au parc des Rapides. À proximité de ces sites, une tentative de trouver un Petit-duc maculé autour d'un nid dont l'emplacement est connu nous conduisait vraisemblablement à un constat impitoyable après quinze minutes d'une vaine recherche: l'horloge avançait à grands pas et les Butors n'étaient qu'à 92 espèces. Il faudrait en trouver près d'une dizaine sur le site le plus vaste de ceux visités jusqu'à présent.

Il était donc grand temps de se rendre au Technoparc. Rien de plus facile, et le téléphone intelligent serait un allié précieux pour trouver le chemin le plus rapide. Toutefois, à 18h30, cet allié nous informait qu'un cinquième joueur maléfique venait de se joindre à la partie, un ennemi que les Montréalais connaissent trop bien et qu'on croit pouvoir éviter par un dimanche soir paisible, soit le trafic routier. Des circonstances hors de notre contrôle séparèrent temporairement l'équipe et les prédictions d'applications bien connues étaient sans appel. L'arrivée se ferait à 19h25, une heure avant le coucher du soleil.

La longue attente dans la circulation amenuisait les espoirs à chaque instant. Mais la persévérance et la vigilance des ornithologues ont prévalu ce qui, à l'approche du Technoparc, a porté un des conducteurs à immobiliser son véhicule à un endroit improbable, après avoir ressenti une vague impression de Bruant des prés sur un poteau en bordure de rue. Les jumelles furent dégainées en deux temps trois mouvements et vous ne croirez jamais ce qu'il est advenu au même instant. Au pied du poteau, se tenait un Moqueur polyglotte, une espèce que l'équipe ne cherchait pas particulièrement sur ce site. De surcroît, c'étaient finalement DEUX Bruants des prés qui se chamaillaient à cette heure tardive. La psychologie du joueur de Grand Défi est insondable: observer huit espèces en une heure semblait une montagne, mais en trouver six devenait soudainement un jeu d'enfant.

Aussitôt, le plan de match était mis en action, et la Providence se mettait de la partie. Une visite du marais IPEX au pas de course où nous attendaient des Sarcelles d'hiver (95!) et le chant de la Paruline masquée (96!) ont revigoré nos forces. La poussée était irrésistible. Nul besoin de sortir de la voiture quand par la suite, une flaque sur le chemin se voit accueillir les tribulations d'un Pluvier kildir (97!). Une Crécerelle d'Amérique chassait gentiment exactement là où elle avait été vue deux jours plus tôt (98!) et un Grand Pic plus lointain vocalisait uniquement pour le bénéfice de l'équipe (99!!!).

Vers 19h40, l'équipe vengeait déjà l'échec de 2022 alors qu'une Gallinule d'Amérique relaxait aux abords de l'étang aux Hérons. Mais les ornithologues sont avides et refusent de s'arrêter au nombre de 100, trop rond et trop beau pour être vrai. Un Bruant à couronne blanche (101!) en fit les frais lorsqu'on vérifia s'il se trouvait toujours dans le même groupe de conifères que deux jours auparavant.

À ce point, aussi bien en profiter et c'est une équipe très détendue qui s'est dirigée vers le marais des Sources avec en tête l'idée d'y écouter les Bruants des marais chanter. Ceux-ci (102!) y étaient bel et bien, mais c'est l'abondance et l'activité des



Photo : Gaspard Tanguay-Labrosse

Bécasses d'Amérique (103!) qui a davantage impressionné l'équipe. La SBM met au programme des sorties aux bécasses en avril de chaque année, mais c'était un plaisir renouvelé de voir ces oiseaux tellement actifs au crépuscule.

Fourbue après plus de 15 heures d'ornithologie, et alors que la luminosité diminuait rapidement, l'équipe est retournée avec fierté vers les voitures. 103 espèces à Montréal en une journée? Voilà une expérience que certains membres des Butors n'avaient jamais vécue et qui les marquerait. Finalement, il était plus que temps de clore la liste, d'aller souper, de prendre une bière et de savourer une victoire inespérée après un début de journée si frisquet.

Est-il possible pour un oiseau d'être sensible à la psyché des humains? En tout cas, il faut croire que certains volatiles ont eu la chance de se frotter à l'œuvre de Yogi Berra<sup>1</sup> et s'amuser subtilement à nous la rappeler. Ainsi, les Butors revenaient tranquillement aux voitures en s'extirpant de la forêt secondaire des secteurs à l'ouest du Technoparc, lorsqu'au loin une forme leur est apparue, perchée sur une grosse branche au-dessus de la rue déserte. La lumière diffusée par les lampadaires tranchait avec la pénombre ambiante et la silhouette observée nous donnait peut-être une des leçons de sa proverbiale sagesse. Avec ses deux aigrettes, le Grand-duc d'Amérique (104!) était impossible à confondre avec toute autre espèce. Difficile de trouver meilleur complice pour conclure cette fabuleuse journée alors qu'était venu le temps pour nous de nous mettre au lit et pour lui de se mettre en chasse.

Pour consulter la liste complète des sites visités et des espèces observées, rendez-vous au <https://ebird.org/tripreport/132594>

Deux autres équipes ont recueilli des fonds destinés au projet des nichoirs du Jardin botanique. Nous désirons remercier Les Jaseurs de Boréal Nord, plus précisément Louis Pradier, 7 ans, qui a fait son Grand Défi au parc nature de l'Île-de-la-Visitation, appuyé par le Club d'ornithologie d'Ahuntsic et par sa classe ainsi que l'équipe des La2péro constituée de Richard Lafrance, Pierre Laliberté, Mario Pelletier et Louise Rodrigue. Grâce à ces efforts concertés, ce seront environ 1500\$ qui seront versés à la cause des nichoirs et le même montant sera alloué aux projets de recherche sur les oiseaux champêtres menés par QuébecOiseaux. Un merci très chaleureux également à tous nos donateurs!

<sup>1</sup> «Ce n'est pas fini, tant que ce n'est pas fini!» Yogi Berra, gérant des Yankees de New York, durant la saison de baseball de 1973.

# Le sud-est de l'Arizona : dans les îles du ciel



Jardin de cactus

PAR JOHANE LEFEBVRE, TEXTE ET PHOTOS

Grâce à sa géographie particulière, cette région dite des «îles du ciel», dans le sud-est de l'Arizona, abrite plus de 400 des 550 espèces d'oiseaux qui peuvent être observées dans cet État, soit plus de la moitié de tous les oiseaux d'Amérique du Nord en plus d'oiseaux provenant du Mexique. Ces îles du ciel sont un ensemble de 55 chaînes de montagnes (dont plus de la moitié sont en Arizona), isolées les unes des autres par de vastes étendues désertiques et herbeuses. Elles s'élèvent dans la plaine un peu comme les montérégiennes dans la vallée du Saint-Laurent. À la différence de celles-ci toutefois, ce sont des chaînes de montagnes et leur altitude varie entre 900 et 3 000 mètres. Elles font le pont entre la Sierra Madre au Mexique, les montagnes Rocheuses au nord, et sont un carrefour entre le désert du Sonora, le désert du Chihuahua et les Prairies. Après la dernière ère glaciaire, il y a environ 10 000 ans, la plaine s'est asséchée et réchauffée, mais en hauteur les montagnes ont conservé le climat de l'époque, soit un climat qu'on peut retrouver dans les Rocheuses ou au Canada, avec une flore et une faune en conséquence. Nous y avons passé deux semaines en février, en espérant voir du soleil, des paysages exotiques et des oiseaux tels colibris, Merlebleus azurés et Buses de Harris. Ce n'était pas la haute saison pour la migration, mais malgré tout nous avons observé 129 espèces d'oiseaux dont 60 nouveautés dans une variété d'habitats.

## Première semaine :

### Tucson et le désert du Sonora

Pour notre première semaine, nous avons exploré la ville de Tucson parfois seuls, et parfois dans le cadre de promenades guidées avec la Société Audubon. Nous avons réservé ces promenades le mois précédent car elles sont très courues. Notre Airbnb était situé sur une colline à l'est de la ville, dans un environnement de petits ranchs. Arrivés en soirée, il a fallu trouver notre chemin dans l'obscurité. Le premier matin au réveil, à l'aube, c'est tout un spectacle qui s'offre à nous : un immense jardin de toutes sortes de cactus et des dizaines et des dizaines d'oiseaux, attirés par les mangeoires et par les refuges qu'offrent les cactus pour nicher. Plus de Tourterelles tristes et de Tourterelles turques que je n'en ai jamais vues, des Chardonnerets mineurs, des Roselins familiers, des Cardinaux rouges et leurs cousins du désert, le Cardinal pyrrhuloxia, des Phénopèples luisants, des Colins de Gambel effarouchés, des colibris si rapides qu'on les prend pour des bourdons, des Pics des saguaros, des Troglodytes des cactus (l'emblème de l'Arizona), des Moqueurs à bec courbe, des Tohis d'Abert, des Moucherolles vermillon, des Bruants à gorge noire. Ce sont les oiseaux communs du désert que nous verrons tout au long de notre voyage. Pour notre plus grand bonheur, une famille de cinq Buses de Harris niche dans les environnements. Soir et matin elles se laisseront admirer, souvent perchées



à deux ou trois par poteau. Cette espèce répandue en Amérique centrale et en Amérique du Sud, très sociable, chasse en famille. Comme les loups, ces oiseaux traquent et épuisent leur proie. Si celle-ci parvient à se cacher dans un cactus, c'est l'individu au bas de l'échelle sociale qui doit plonger dans les épines afin de la débusquer ! Grâce à son caractère sociable, ce rapace est très prisé des fauconniers.

### L'eau

Dans le désert, on trouve des points d'eau, naturels ou aménagés artificiellement. Ceux-ci attirent comme des aimants une grande concentration d'oiseaux et autres animaux car ils sont souvent entourés d'arbres comme des Peupliers de Virginie. Ces oasis abritent des lynx, des pécaris et bien sûr des coyotes, ceux-là mêmes que l'on entend sous nos fenêtres la nuit. Les Sweetwater Wetlands, un ensemble de plusieurs mares et bassins d'épuration, hébergent la plus grande variété d'espèces d'oiseaux dans les environs de Tucson. Le Arthur Pack Regional Park est un terrain de golf qui possède aussi des étangs. De nombreux oiseaux aquatiques tels que Sarcelles cannelle, Canards d'Amérique, Canards du Mexique et Grèbes à cou noir peuvent y être observés en plus de toutes les espèces de canards que l'on trouve chez nous, mais pas dans les mêmes proportions. De grands rassemblements de Canards souchets, l'espèce la plus répandue en

Arizona, s'y installent durant les mois d'hiver, tout comme certains oiseaux de rivage, aigrettes et hérons. Plusieurs sortes d'hirondelles dont l'Hirondelle à face blanche, survolent les étangs en compagnie de Moucherolles noirs et de Parulines à croupion jaune, verdâtres et masquées. Des Bruants à joues marron se cachent dans les buissons et le Grand Géocoucou (le fameux *roadrunner*) se prélassent au soleil, semblant se moquer des bandes de coyotes qui patrouillent les alentours du golf en glapissant. On y voit aussi des Merles d'Amérique, rares en Arizona, et des Bruants à couronne blanche qui, eux, sont très communs, contrairement aux Bruants à gorge blanche. Durant une promenade guidée, le guide nous montre silencieusement un minuscule Colibri de Costa sur son non moins minuscule nid !

### Les montagnes

Le Canyon Sabino, creusé par une belle rivière, est profondément enchâssé entre les hautes parois des monts Santa Catalina, hauts de près de 3 000 mètres. Lors de notre visite, à cause des pluies abondantes, le niveau de l'eau est élevé et submerge parfois les jolis ponts de pierre qui enjambent la rivière. Ces ouvrages historiques datent d'une autre époque, avant la climatisation : les habitants des environs se réfugiaient l'été dans le canyon ombragé, afin de fuir la chaleur et de profiter des eaux fraîches de la rivière. Ce jour-là le fameux soleil de l'Arizona se cache, mais le paysage est mystérieux et dépaysant avec les milliers de cactus qui recouvrent les parois du canyon. Au sommet des montagnes vole un Aigle royal, immense à côté d'une Buse à queue rousse. À côté de la rivière, dans un buisson, un pépiement révèle une jolie Paruline grise. Celle-ci ressemble à une Paruline noir et blanc avec deux taches jaune vif à l'avant des yeux.

La colline Tumamoc, en pleine ville de Tucson, haute de 700 mètres environ, est au cœur d'une grande réserve biologique et archéologique. Le sentier asphalté, fréquenté et bien entretenu, a un dénivelé de 250 mètres sur 2,5 km environ. Nous grimpons à travers une véritable forêt de saguaros, sans arbres pour cacher les vues à 360 degrés. Des oiseaux accompagnent notre marche dont le Gobemoucheron à queue noire et l'Auripare verdin. Ces petits oiseaux vifs et familiers, très communs, gris avec leur tête verdâtre, tiennent la place de nos mésanges. Arrivés au sommet un peu essoufflés, nous contemplons le paysage, la ville très étendue dans la plaine désertique et les îles du ciel, imaginant les habitants qui, il y a trois mille ans, laissaient sur ce même sommet des vestiges de leur présence.

### Deuxième semaine :

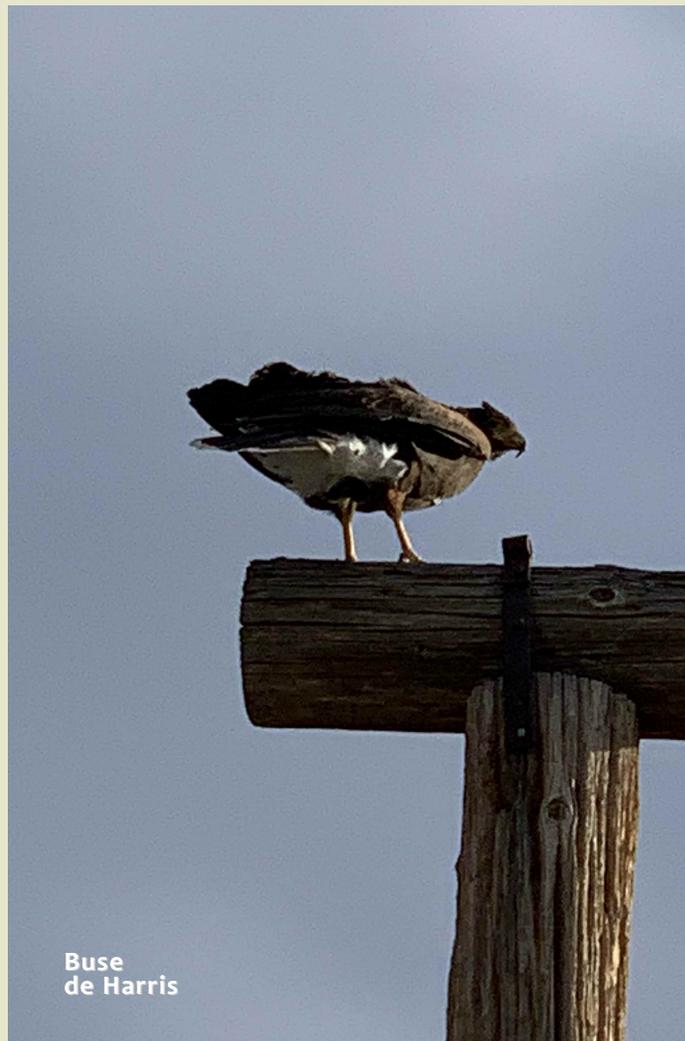
#### Sierra Vista, Patagonia et le canyon Ramsey

Pour la deuxième semaine, nous nous sommes joints à un voyage organisé. Nous rejoignons nos compagnons à Sierra Vista, situé dans le désert du Chihuahua, plus élevé en altitude que le désert du Sonora, plus sec et plus aride. Beaucoup moins de cactus mais des ocotillos et des arbres mesquites qui poussent en abondance. Dans le stationnement de l'hôtel un Bec-croisé des sapins chante, une Effraie des clochers se blottit dans un grand pin, des Grands Corbeaux et des Corbeaux à cou blanc fréquentent la ville qui est à proximité d'une base militaire importante à la frontière du Mexique. Dans cette région, on trouve plusieurs sites ornithologiques réputés dans une variété d'habitats comme les déserts, les prairies, les plantations, les lacs et les montagnes.

Sulphur Spings Valley est un ancien ranch reconverti en zone de conservation marécageuse. Des milliers de Grues du Canada y passent l'hiver avec des Oies des neiges et des Oies de Ross, ainsi que toutes sortes de canards et de limicoles tels des Courlis à long bec et des Bécasseaux minuscules. En après-midi, les Grues du Canada rentrent au bercail dans un bruit assourdissant après s'être nourries dans les champs avoisinants. Pour se rendre à ce refuge, on traverse des prairies, des champs et de grandes plantations de pacaniers. Ces plantations, destinées surtout au marché asiatique, sont très gourmandes en eau qui est pompée à même la nappe phréatique. Dans une prairie, une vingtaine de petites taches d'un bleu intense et électrique s'agitent. Ce sont des Merlebleus azurés qui fouillent le sol à la recherche de nourriture. On aperçoit des Bruants à joues marrons, des Pluviers kildirs, des alouettes, des plectrophanes, des Pluviers montagnards, des Moqueurs à bec courbe, des Moqueurs de Bendire et un Moqueur cul-roux, des Sturnelles de l'ouest et des Sturnelles Lilian [cette dernière espèce a été séparée de la Sturnelle des prés tout juste l'an dernier, NDLR] qui aiment aussi fréquenter ces grandes étendues. Une Buse rouilleuse perchée sur un immense arrosoir surveille les alentours. De nombreuses Buses à queue rousse se perchent sur les poteaux. De nombreuses Pie-grièches migratrices se perchent sur des piquets. Nos guides, un peu cowboys, font de brusques arrêts le long des routes heureusement presque désertes pour nous montrer des espèces intéressantes.

La rivière San Pedro, la dernière rivière du Sud-Ouest sans barrages, constitue un corridor migratoire crucial. Une centaine d'oiseaux y nichent et environ 300 espèces y passent en migration. Le jour de notre visite au refuge San Pedro, le chemin est boueux et glissant suite aux pluies abondantes. Mais parvenus à la rivière, nous voyons une Buse grise qui poursuit un Épervier de Cooper au-dessus de nos têtes et une Paruline hochequeue qui s'active sur les berges. Les mangeoires du refuge attirent de nombreux oiseaux.

Par une journée de grands vents et de fortes pluies et dans l'espoir de trouver des Colins arlequins, notre guide nous amène au Coronado National Memorial. Les colins resteront cachés mais le Pic glandivore attire notre attention, tout occupé à cacher des glands entre les mailles du filet qui ceint un poteau électrique. Au pavillon d'accueil, une exposition commémore l'expédition, vaine et meurtrière, de Coronado, parti du Mexique en 1540 avec plus de 1 200 personnes pour explorer l'ouest américain à la recherche d'or. De cette hauteur, on aperçoit le fameux mur entre les États-Unis et le Mexique qui n'est qu'à quelques kilomètres. C'est un long ruban brun qui se perd à l'horizon. Un hélicoptère de la garde frontière survole une maison dans la montagne alors qu'au sol, une voiture de police monte la garde. On a l'impression d'une tension permanente au sujet de la frontière avec des positions assez polarisées comme ailleurs au pays. L'Arizona est un État violet, c'est à dire que cet État très conservateur, donc rouge foncé, est en train de se teinter peu à peu de bleu, plus démocrate et libéral. De nombreuses personnes, attirées par la nature et le climat, s'y installent, ce qui transforme le tissu social et entraîne un développement effréné. À Tucson, comme dans les autres grandes villes, c'est le royaume de l'étalement urbain. Mais ici près de la frontière s'étendent de vastes horizons très peu habités.



Pour se rendre dans la région de Patagonia, la route suit une vallée qui louvoie entre les montagnes. Des troupeaux de bœufs paissent au milieu de ranchs qui s'étalent à perte de vue. Il ne faut pas trop se laisser ensorceler par la beauté des lieux. Ici c'est la loi du «Open Range» qui règne. Les propriétaires de bétail n'ont pas à clôturer leurs propriétés et le bétail n'a pas de restrictions. Si vous frappez un bœuf en roulant, tant pis pour vous et vous devrez dédommager le propriétaire pour la perte de l'animal. Et d'après notre guide, pour la descendance de l'animal aussi ! Peut-être blaguait-il, mais nous n'en étions pas certains.

Le long de la rivière et sur les berges du lac Patagonia dans le parc du même nom, on voit pour la première fois des Mésanges arlequins. Cette mésange ressemble à une Mésange bicoloré noir et blanc et toute bariolée. Dans les boisés de chênes, on voit des Troglodytes de Bewick, et plusieurs sortes de moucherolles et de viréos, et sur la rivière des Cormorans vigua observent quelques canards. C'est ici un lieu de villégiature et non pas seulement de conservation. Il y a du camping et des bateaux sur le lac. Nous croisons des groupes de cavaliers arrivant du ranch voisin. Ceux-ci fréquentent le parc en empruntant les mêmes sentiers que les marcheurs et que les nombreux observateurs d'oiseaux, ce qui n'est pas sans causer des frictions.



Cabane en bois rond, vestige d'une propriété

Quant à la ville même de Patagonia, elle ressemble à un charmant croisement entre une ville hippie des années 1970 et une ville du Far West. Elle est célèbre grâce au Paton Center for Hummingbirds géré par Audubon. Ce refuge accueille plus de 200 espèces d'oiseaux comme les Passerins azurés, les Pics arlequins, et les Tarins des pins. Mais les grandes vedettes de ce refuge restent les colibris, soit 15 des 17 espèces de colibris qui fréquentent l'Arizona pour y nicher ou en migration. Une Ariane à couronne violette, au ventre blanc immaculé et au long bec orange, fait une apparition éblouissante, ravissant les quelques visiteurs qui observent l'abreuvoir à cet instant précis !

Pour notre dernière matinée, nous partons visiter le canyon Ramsey. Le fameux soleil de l'Arizona s'est fait rare depuis notre arrivée, mais aujourd'hui il brille. Au pieds des montagnes, dans un quartier de la ville ou plusieurs maisons ont des mangeoires, nous faisons une dernière fois le plein d'oiseaux du désert en rajoutant le Tohi des canyons et le Colin écaillé. Deux Grands Géococous viennent se pavaner devant nous. Ils sont assez comiques car ils sont capables de courir à toute vitesse mais adorent se chauffer au soleil complètement immobiles sans se soucier des observateurs. Les photographes du groupe s'en donnent à cœur joie.

Par la suite, nous empruntons une petite route de terre qui nous amène au refuge. En quelques minutes à peine, nous passons du désert à la montagne ; des forêts de chênes puis de sycamores et de pins couvrent les flancs ombragés du canyon. Le ruisseau coule en cascades et de nombreux oiseaux gazouillent dans les bois environnants et visitent mangeoires et abreuvoirs installés au pavillon d'accueil. Le Colibri de Rivoli nous impressionne par sa grande taille. Le Pic d'Arizona au plumage brun se montre timidement alors qu'au-dessous une douzaine de dindons picorent les graines tombées au sol. Un peu plus haut sur le sentier qui grimpe, le Geai du Mexique, le Solitaire de Townsend, les Mésanges arlequins et le Junco à yeux jaunes s'affairent parmi les arbres. On se croirait dans la forêt enchantée ! C'est avec regret que nous quittons le canyon Ramsey. Mais au bas de la montagne, de retour dans le désert, une dernière gâterie, le Petit-duc des montagnes, nous attend caché au creux d'un arbre. Et le dernier soir à Tucson, pendant quelques minutes, le coucher de soleil colore en rose vif toute la ville, la plaine désertique et les montagnes recouvertes de cactus géants.

Nombre des sites que nous avons visités appartenaient à des particuliers qui souvent les ont légués afin d'en faire des refuges ornithologiques.

# Appel à tous pour rapatrier les documents de la SBM produits au fil des ans

En 2021, alors que la planification des festivités du 100<sup>e</sup> anniversaire de la SBM battait son plein, j'ai fouillé dans nos documents qui sont archivés à l'UQAM. J'ai rapidement réalisé que nos archives ressemblaient un peu à un emmenthal; un grand nombre manquant à l'appel. Le centième anniversaire devient donc le prétexte pour tenter de combler ces vides. Cet appel s'adresse à tous les membres de longue date et surtout à celles et à ceux qui ont siégé au conseil d'administration, aux comités ou qui ont participé à des projets spéciaux générés par la SBM. Nous sommes à la recherche de documents comme des :

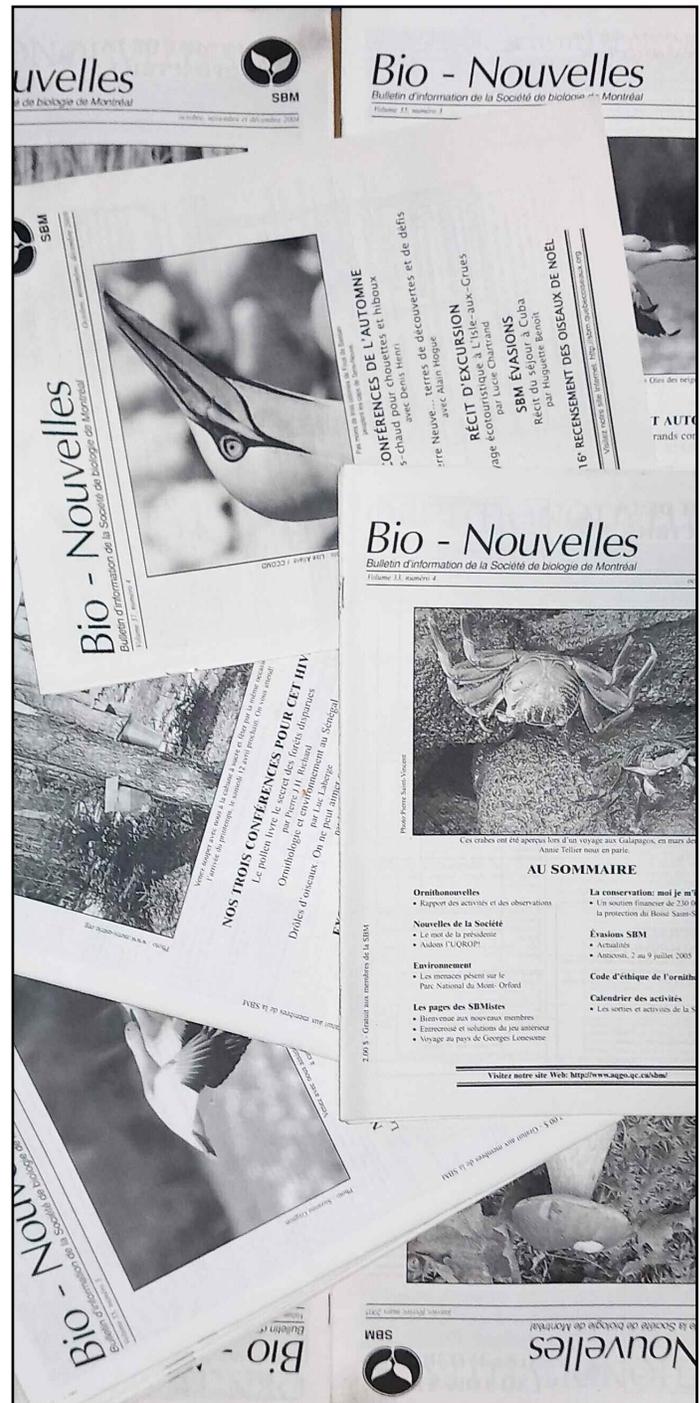
- brochures ou publicités produites par la SBM ;
- procès-verbaux (conseil d'administration, assemblée générale annuelle ou comités) ;
- photos d'activités sur le terrain, voyages que la SBM a organisés, événements sociaux, etc. ;
- articles de presse sur la SBM ;
- projets conjoints avec d'autres organismes ;
- correspondance émise ou reçue par la SBM ;
- rapports, sondages ou statistiques produits par la SBM ;
- guides produits par la SBM dans le cadre de projets spéciaux ;
- programmes, rapports et autres documents en lien avec des congrès, colloques ou symposiums organisés par la SBM ;
- *Biosphère* – revue produite par la SBM [à ne pas confondre avec la revue du même nom produite par la Fédération canadienne de la faune, NDLR] dont la publication s'échelonne de 1980 à 1984. Les numéros 1, 2 et 3 du volume 2 sont absents des archives.

Il nous manque aussi des numéros du *Bio-Nouvelles*. En version électronique il ne manque que le vol. 43, n°4 (octobre, novembre, décembre 2015).

Les numéros manquant en format papier sont plus nombreux. En voici le tableau :

Année	Vol.	N°
1973	1	6
1974	2	5
1975	3	5 et 6
1977	5	8 et 9
1980	8	4, 9 et 10
1983	11	1
1989	17	6
1992	20	6
2011	39	4
2012	40	4
2014	43	4

Et tous les numéros en format papier à partir de 2016, ce qui nous éviterait d'imprimer les copies numériques.



Si vous êtes en possession de tels documents ou si vous connaissez un ancien membre qui conserve de tels documents, vous n'aurez qu'à m'écrire à [archives@sbmnature.org](mailto:archives@sbmnature.org) et je vous répondrai dès que possible.

D'ici là, au nom de la SBM, je remercie toute personne qui donnera suite à cet appel. Il en va de la mémoire de notre organisme et d'un accès essentiel aux chercheurs intéressés par l'histoire de la Société de biologie de Montréal.

*Suzie Goyer*

# Le Mini Bio

## Sortie au Technoparc de Montréal

par Antoine De Bruyn

Le samedi 11 mars 2023, par une fraîche journée de fin d'hiver, la SBM a organisé, conjointement avec le groupe Technoparc Oiseaux, un superbe rallye dans le parc-nature des Sources, situé dans le Technoparc de Montréal. Nous avons vu ou entendu 23 espèces, entre autres le Grand-Duc d'Amérique, la Mésange bicolore, le Cardinal rouge, le Merle d'Amérique et le Bruant chanteur. Pour certaines espèces, nous avons vu plusieurs représentants. Les Dindons sauvages avaient l'air jaloux de ne pas avoir autant d'attention que les autres oiseaux alors ils sont venus nous voir pour attirer notre regard. À la fin du rallye, il y a eu un tirage pour avoir des prix de présence et j'ai été nommé. Cette activité m'a permis de comprendre que chaque espèce d'oiseaux avait son propre mode de vie. Un grand merci à Caroline Tétrault qui a animé notre sortie au Technoparc et qui a fait en sorte que tout le monde puisse voir les oiseaux fabuleux que nous avons rencontrés ce jour-là.

## Sortie de classe

par Éloïse Walsh et Laure Pellerin

Le lundi 29 mai, nous avons fait une sortie peu banale avec notre classe, notre professeure et avec une ornithologue, Caroline Tétrault. Nous avons observé et entendu 14 espèces d'oiseaux fabuleux dans le parc de notre école, le parc La Fontaine. Parmi les espèces que nous avons

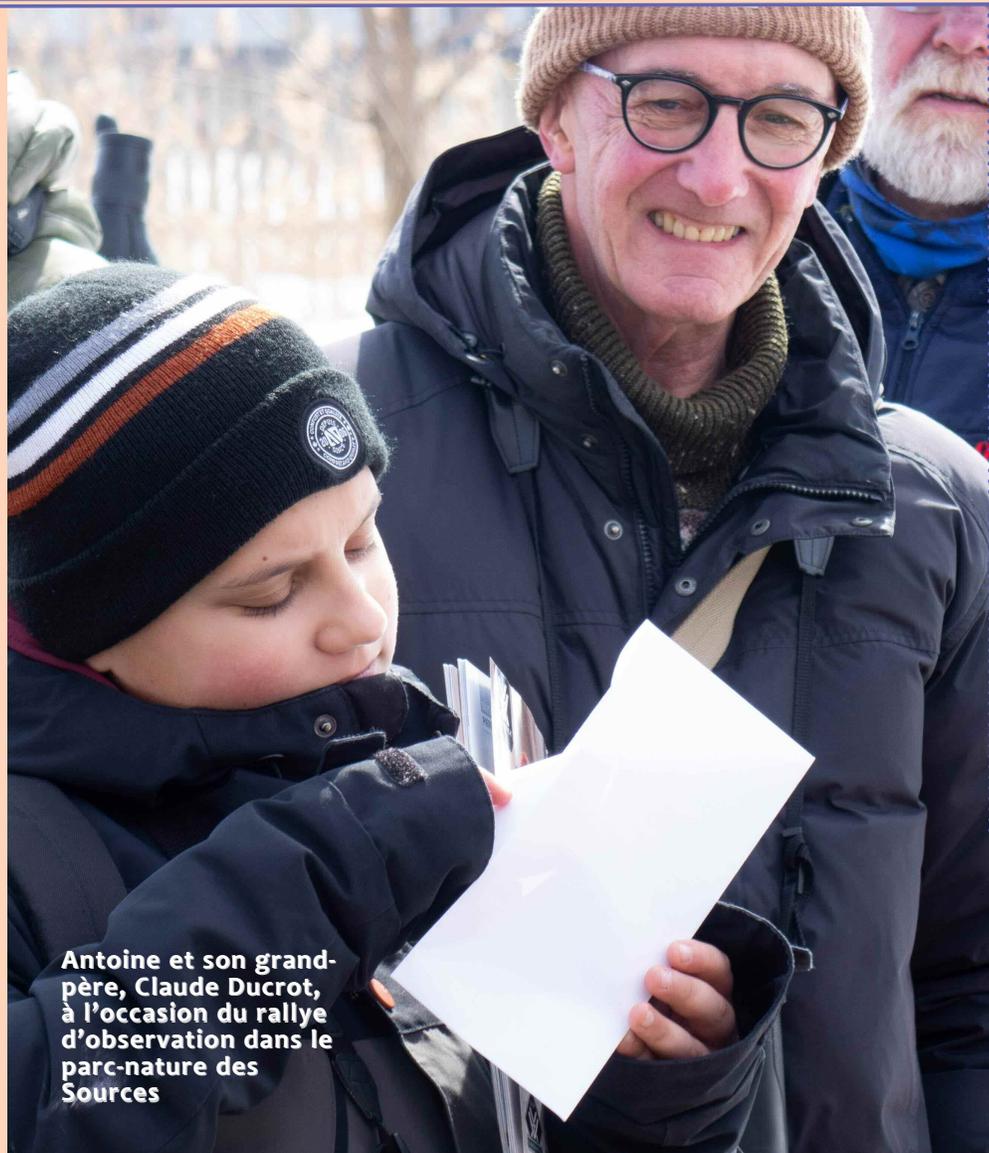
vu, il y a une grande quantité de Canards colverts (près de 55), quelques Viréos aux yeux rouges et même une Buse à épaulettes!

La sortie a été amusante et très instructive. Caroline nous guidait et nous donnait des conseils pour voir et entendre plus d'oiseaux comme parler moins fort et marcher doucement. Notre passion pour les oiseaux a grandi pendant l'activité.

Éloïse, en marchant pour aller à l'é-

cole, observe quelques Moineaux domestiques et les écoute parfois aussi. Et moi, Laure, quand je vais chez ma grand-mère, on remplit sa mangeoire et quelques minutes après, il y a une dizaine d'oiseaux qui mangent et je peux les observer avec ses jumelles.

Nous avons été très surprises de voir et d'entendre autant d'oiseaux, 130 individus environ, autour de l'école. Merci Caroline, nous espérons refaire une autre sortie avec toi!



**Antoine et son grand-père, Claude Ducrot, à l'occasion du rallye d'observation dans le parc-nature des Sources**

Illustration : Zachary Selhi



**Du 7 au 9 octobre 2023**

**à Québec**



# CONGRÈS ORNITHOLOGIQUE

**QuébecOiseaux vous invite à la nouvelle édition du Congrès ornithologique du 7 au 9 octobre 2023 à Québec.**

Assistez à des conférences parmi la vingtaine proposées sur les thèmes du loisir ornithologique, de la photographie, de la recherche et de la conservation des oiseaux.

Visitez les sites incontournables de la région avec le Club des ornithologues de Québec.

**INSCRIVEZ-VOUS**  
**Dès le 1<sup>er</sup> juin 2023!**

Consultez le site de QuébecOiseaux pour découvrir l'horaire détaillé des conférences et des activités :

<https://www.quebecoiseaux.org/fr/congres>